

THUIN DEUXIÈME FESTIVAL ROCK, POUR NE JAMAIS OUBLIER

"En marche pour Julien"

Parce que la vie vaut toujours la peine d'être vécue, jusqu'au bout, le mieux possible

Affiche alléchante et variée, samedi à l'arsenal des pompiers, pour le deuxième festival rock "En marche pour Julien".

À l'extérieur, l'accent avait été mis sur la prévention. Les tests d'alcoolémie faisaient face aux démonstrations de la voiture tonneaux de la police fédérale. À l'intérieur, les têtes de l'art et des graffeurs se partageaient une partie de la salle. Les Thudiens, eux, sont présents en nombre, non seulement pour participer à ce moment festif, mais surtout parce que Julien était vraiment un des leurs et que chacun voulait encore participer à ce festival, pour la musique bien sûr, mais surtout pour lui rendre encore hommage. Pour preuve: dimanche après-midi, ils étaient nombreux à porter au poignet le bracelet d'entrée au festival.

POUR CETTE SAINT-ROCH, ON N'A PAS ÉTÉ CONSULTÉS

Dominique Coster

À PROPOS DE LA SÉCURITÉ

Sur le podium, One Day Clinic, qui a sorti son premier album cette année, a le privilège d'ouvrir le bal. Suivent l'énergique Funk Sinatra ainsi que le déjanté Hyppolite.

Moment d'émotion lorsque le père de Julien, guitariste dans le groupe "L'amas d'M16", dédie un morceau choisi à son fils, dont les paroles "Demain, tout sera mieux qu'aujourd'hui" sont particulièrement révélatrices de son état d'esprit.

ChiliKumQuat, groupe thudino-carolo-explosif, fait monter l'ambiance d'un nouveau cran avant de laisser la place à des groupes comme Torpid, Mint, Été 67 qui se produit à Thuin avant de se

rendre à au Cirque Royal dimanche, dans le cadre des "Nuits Botanique".

The Clerks propose, lui, un rock affranchi, autonome, à l'inspiration anarchique. Suivent enfin Hallo Kosmo, l'électro James Delleck, pour terminer avec Highsleep With Sloane qui passe sans cesse d'un rock progressif des années 70 à une musique électro très actuelle.

UN GRAND MONSIEUR

En marge du festival, nous avons pu discuter, mais de façon un peu "rock & roll" avec Dominique Coster, le papa de Julien. De façon rock & roll parce que nous sommes sans cesse interrompus par une foule de gens qui viennent, qui demandent un renseignement, qui donnent une marque de soutien ou d'affection.

Et Dominique, malgré l'état de fatigue, répond à chacun avec la même gentillesse, renseigne l'un, remercie l'autre. Un grand monsieur, qui après la douloureuse épreuve vécue affirme toujours que la vie vaut la peine d'être vécue, jusqu'au bout, le mieux possible. «

PATRICK LEFÈVRE



Chili Kumquat, groupe carolo-thudinien explosif. Et Dominique Coster, papa de Julien. Décidément un grand monsieur.

LA PETITE IDÉE DE DOMINIQUE, LE PAPA DE JULIEN

Et si la place de la Ville-Basse s'appelait place Julien...

"Nous avons besoin de reconnaissance pour tenter de faire notre deuil, mais le jury populaire, peut-être sensible à des effets de manches d'un avocat, en a décidé autrement. Nous mettrons sans doute beaucoup de temps à nous reconstruire mais nous n'avons guère d'autre

choix que d'apprendre à vivre avec cela. D'autre part, peut-être faudrait-il donner aux témoins la possibilité de relire leur déposition initiale avant l'audience. Certains ne se souvenaient plus, ou très vaguement, de ce qu'ils avaient dit aux policiers peu après les faits".

L'actualité récente, le meurtre de Joe à la gare centrale, où tant de parallèles peuvent être tracés avec l'histoire de Julien, est évoquée. "Je crois que les parents de Joe sont sur la même longueur d'onde que nous. Ils n'ont pas d'esprit de vengeance, veulent éviter

toute récupération politique de ce drame et en ont appelé directement au calme. Comme nous, ils tentent de convertir un événement négatif en élément positif".

Quelques mots aussi à propos du festival: "Julien adorait la musique et les festivals. Je suis moi-même musicien et c'est naturellement que nous avons décidé de monter ce genre de manifestation. Cette année, l'émotion était peut-être moindre, parce que peu à peu, on s'habitue, on vit avec cette douleur. Mais le festival, c'est un endroit où on rencontre un maximum de jeu-

nes, c'est un terrain fertile sur lequel on peut semer les idées de non-violence, de citoyenneté". Et enfin, un projet, peut-être plus sentimental, mais très symbolique: "La place de la Ville-Basse à Thuin n'a pas de nom. Nous avons proposé de lui donner le nom de Julien. Une autre façon de rappeler ce qu'il s'est passé non loin de là lors de la Saint Roch 2004. Une pétition signée par plus de six milles personnes a été remise aux autorités communales qui attendent maintenant l'avis du service patronymie de la Région wallonne". «